

De-ci, de-là

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **33 (1945)**

Heft 680

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265439>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

brillantes affaires qu'une brasserie enfumée. Nous étions, inutile de le dire, parmi ces dernières. On batailla ferme, et la victoire ne fut pas dès l'abord de notre côté, parce que la grande masse, hélas ! moutonnaire comme toutes les masses, n'osa pas prendre ses responsabilités. Alors, — nous étions jeune encore!... que nous relevions combien peu l'on pouvait compter sur les femmes, et combien décevante était leur attitude pour celles qui luttaient pour qu'elles méritent des droits... M^{me} Robert nous répondit: «Ne vous découragez pas, car les femmes sont souvent décevant. Mais ce n'est pas parce qu'elles le méritent que nous réclamons le suffrage, mais parce qu'il est un principe de justice...»

Cet incident, nous y avons songé l'autre jour encore, en apprenant le décès de cette femme de valeur. Et il nous a paru significatif de l'exemple qu'elle nous laisse. Exemple de courage et de persévérance; exemple de dévouement des petits détails décevants de l'existence pour s'attacher uniquement à l'essentiel, à ce qui demeure, et que, dans le tourbillon où nous entraîne la vie active, nous ne savons pas toujours discerner. C'est par là, comme par ses initiatives souvent hardies aux yeux de certains, comme par la force calme de ses convictions, l'ouverture de son esprit aux idées généreuses, sa fermeté inébranlable dans les principes qu'elle estimait justes... c'est par là qu'elle nous laisse un exemple dont nous garderons précieusement le souvenir.

E. Go.

Mme Oyez-Ponnaz

Les pionnières disparaissent, celles qui les premières eurent le courage de se prononcer en faveur du droit de vote des femmes et de s'unir pour faire triompher une juste cause. A Lausanne, le 12 février, à l'âge de 80 ans, est décédée M^{me} Adèle Oyez-Ponnaz qui, le 3 avril 1907, était aux côtés de M^{me} Girardet-Vielle, et de M^{lles} le Dr. Feyler et J. Hausmann, — ces dernières étant les seules survivantes de cette réunion historique — pour fonder l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin.

M^{me} Oyez-Ponnaz, veuve de l'ancien conseiller d'Etat, chef du Département de l'Agriculture, était la mère respectée et aimée de huit enfants, qui l'entouraient de leur tendresse et de leur vénération. C'était une femme d'une grande distinction, ferme et douce à la fois. Les féministes vaudoises n'oublient pas ce qu'elles lui doivent.

S. B.

Mlle Jenny Godet

L'Union féministe de Neuchâtel a perdu, le 10 février, sa fondatrice, M^{lle} Jenny Godet, qui avait atteint, dans la plénitude de ses facultés intellectuelles, le bel âge de 96 ans.

Il y aura cette année un demi-siècle que Jenny Godet, avec un entrain et une énergie remarquables, fonda l'Union féministe. Son ardente con-

viction de la nécessité pour la femme d'obtenir le droit de vote pour remplir dignement sa tâche de citoyenne lui attira une belle phalange de collaborateurs et collaboratrices qui l'ont tous précédée dans la tombe. Malheureusement elle n'a pas eu la joie de voir les femmes suisses jugées dignes d'être électrices et éligibles. Son tempérament de lutteuse excita aussi la contradiction, surtout dans les milieux bien-pensants. Elle ne réussit pas non plus à ébranler les convictions antiféministes de son cousin Philippe Godet, malgré leurs fréquentes discussions.

A côté de son activité professionnelle de maîtresse d'ouvrage dans les classes primaires du collège et à l'Ecole normale et de ses efforts de propagande pour amener de nouveaux membres à l'Union féministe, Jenny Godet consacra beaucoup de temps et de forces à l'œuvre dite du *Trousseau* qu'elle avait fondée. Cette œuvre était destinée à aider les jeunes filles de condition modeste à acquérir et confectionner un joli trousseau de lingerie. Jenny Godet montrait une patience inlassable, peu d'accord avec un caractère combattif, à guider l'aiguille souvent malhabile des jeunes fiancées. Souvent elle profitait de ces soirées de couture pour répandre la bonne semence féministe dans les milieux populaires. Sans grand succès, toutefois.

Et dire que nous ne sommes pas plus avancées qu'en 1905 !

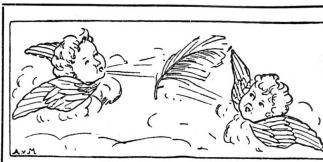
E. J.

Le travail féminin en Suisse dans les temps à venir

La situation actuelle du marché du travail dans les professions féminines est très favorable, et il est vraisemblable qu'elle continuera de l'être dans le tout proche avenir. On peut même dire que, presque partout, on souffre d'une pénurie de main-d'œuvre féminine. Les travaux de la campagne réclament l'aide de toutes les filles de paysans et, ces forces ne suffisant pas, en appellent d'autres encore, qui viennent des villes. L'enorme appareil administratif que la guerre a imposé à la Confédération, aux cantons et aux communes exige des milliers et des milliers d'employées de toutes sortes; et les complications que les nouvelles réglementations dues aux mesures de rationnement, au régime des allocations, etc. ont occasionnées dans l'administration privée, ont forcé cette dernière à augmenter aussi son personnel de bureau. Beaucoup de femmes qualifiées et de toutes professions travaillent dans les institutions de secours aux réfugiés. L'industrie et l'artisanat se plaignent de manquer souvent de la main-d'œuvre nécessaire à l'exécution de nombreuses commandes. Enfin les étrangères qui travaillaient jadis chez nous, à l'année ou durant la saison, et dont le nombre était considérable, font presque complètement défaut aujourd'hui.

Qu'arrivera-t-il, cependant, quand l'effort extraordinaire qui est exigé aujourd'hui de tous se relâchera, quand la démobilité rendra les hommes au travail et quand les postes créés par la guerre disparaîtront ?

Il semble, à y regarder d'un peu de près, que les possibilités futures de travail dans les professions féminines seront très différentes suivant les catégories, quand bien même les effets de la dénatalité des années qui ont suivi



DE-CI, DE-LA

Appel en faveur d'orphelins de guerre.

A la fin du printemps, dans un village de Saône et Loire, à Taizé, s'ouvrira une maison pour orphelins de guerre protestants. Garçons et filles recevront dans cette maison une instruction évangélique, puis ils choisiront librement le métier qui leur plaira et les artisans feront même leur apprentissage sur place. Vous souvenez-vous du film: *Des hommes sont nés ?...* Eh bien c'est dans cet esprit que vivront ces enfants.

Pour accueillir ces orphelins, il faut que la maison soit meublée. Or vous savez qu'en France on ne trouve plus rien.

C'est pourquoi les jeunes Suisses qui ouvriront cette maison vous demandent aujourd'hui votre appui. Nous avons besoin de meubles, de draps, de couvertures (fabriquées au moyen de petits carrés de tricot de 15 x 15 cm.), de linges de cuisine, de linges de toilette.

Chez nous aussi, direz-vous, nous aurons bientôt besoin de tout cela.

Madame, même si nous commençons à sentir les restrictions, nous pouvons retirer de notre armoire qui un drap, qui un linge, qui des restes de laine (nous nous chargerons de tricoter les carrés). Etes-vous sûre que votre grenier ne contient rien dont vous ne puissiez vous séparer ?

Les centres de ramassage sont: à Lausanne: M^{lle} Henny, 9, Trabandan; à Genève: M^{lle} Schütz 6, Puits Saint-Pierre.

Vous pouvez paraître la maison de Taizé en versant chaque mois une somme que vous fixez vous-même, au compte de chèques postaux: *Cité des gosses Lausanne II, 12.082.*

Au nom des orphelins de Taizé: *Merci !*

la dernière guerre justifiait un certain optimisme. Les mesures de prévoyance prises par nos autorités pour créer des occasions de travail pour tous permettent également d'envisager l'avenir avec quelque espoir. Schématiquement, on peut dire que les pronostics sont favorables en ce qui concerne les possibilités de travail dans l'hôtellerie, les professions de gardes-malades et d'infirmières, dans l'économie agricole et domestique, mais défavorables pour les employées de bureau, surtout pour celles qui ont une formation insuffisante. Il faut cependant se rendre compte qu'à côté de ces constatations basées sur les expériences faites et sur l'observation du marché du travail, il en est d'autres qui sont moins facilement saisissables, parce qu'elles sont soumises à des influences moins fixes, moins déterminables à l'avance.

Tout d'abord, les possibilités de travail dans les professions féminines dépendent étroitement de la position que l'on prendra, après la guerre, à l'égard du travail féminin. Verions-nous renaitre la vieille mentalité bien

Mise au point.

Dans un de nos précédents numéros, nous avons annoncé, sous la foi d'un communiqué de presse, que les partis politiques du canton de Berne s'étaient, sauf un, tous prononcés en faveur du vote des femmes. Or, selon une rectification qui vient de nous parvenir, tel n'est pas — et malheureusement ! le cas, ces partis se bornant à appuyer la récolte des signatures pour la pétition lancée par le Comité d'action, et ayant accepté de distribuer des listes pour cette pétition à leurs sections dans tout le canton. Dont acte.

Nomination.

On sait que conformément aux dispositions de la loi fédérale sur le travail à domicile, le Conseil fédéral a constitué des commissions professionnelles, et nous sommes heureuses d'apprendre que M^{lle} Jeanne Grandchamp, directrice des dentelles de Coppet, a été désignée comme membre de la Commission dans la branche de l'habillement. Nos meilleures félicitations.

Féminisme africain.

Une de nos fidèles abonnées nous communique l'extrait suivant fort significatif d'une lettre :

«...L'autre jour, les élèves de notre hôpital des Noirs avaient leur réunion mensuelle, car elles sont maintenant constituées en société. La personne qui devait leur parler n'ayant pas pu venir, elles ont organisé une discussion portant sur la supériorité de l'homme sur la femme.

Deux d'entre elles devaient introduire le sujet en soutenant l'idée de la supériorité de l'homme, deux autres montrant l'égalité des sexes.

Après cela, chacune pouvait prendre la parole; ce fut vraiment réussi ! Nous avons entendu dire que « l'hôpital marche uniquement par les femmes », que ce sont elles qui font tout le travail et qu'on n'appelle le docteur que de temps à autre ! Les femmes prouvent leur supériorité en n'allant pas à la guerre pour tuer, mais seulement pour panser les blessures et raccommode les bêtes de l'homme. Adam lui-même n'était pas supérieur à Eve, quoique ayant été créé le premier. Au contraire ! Eve, en effet, n'a pu être tentée que par un être surnaturel, personifié par le serpent, tandis que, pour Adam, il a suffi de sa femme !

A. LAMBERCY.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode
programmes
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE



Une grande artiste Chana Orloff

Grâce à l'heureuse initiative de M. Georges Moos, la galerie d'art de la rue Diday à Genève nous offre le privilège d'admirer les œuvres de Chana Orloff. Sculpteur de talent, Chana a trouvé chez nous la sécurité qui lui a permis de travailler, de reconstituer une collection d'œuvres remarquables qui sont actuellement exposées à la Galerie Moos jusqu'au 8 mars. Il faut aller visiter cette exposition, car elle montre ce que peut faire une femme courageuse. Il est prodigieux de penser qu'en si peu de temps, soit depuis 1942, l'artiste ait pu produire tant d'œuvres.

C'est en 1924 que je vis pour la première fois dans une revue d'art une reproduction d'un double buste de Chana Orloff. Je le découpaï car la manière dont était traité le sujet me plaisait et la force qui se dégageait de cette œuvre d'art fit que je me demandais si l'artiste était un homme ou une femme. Si j'avais su la russe, je n'aurais pas eu d'hésitation car Chana est un nom de femme d'Ukraine, c'est de là-bas que

nous est venue Orloff toute jeune. Elle quitte la Russie pour Jaffa, en Palestine, puis vient à Paris en 1910. Elle suit l'Ecole des Arts décoratifs, mais après avoir obtenu le diplôme de professeur, une vocation irrésistible l'entraîne vers la sculpture qu'elle étudie dans une académie russe. Déjà en 1913, elle expose au Salon d'Automne et depuis cette époque elle a poursuivi sa carrière, exposant en France, en Amérique. Les musées du Luxembourg à Paris, ceux de Grenoble, de Chicago, Philadelphie, de nombreuses collections privées possèdent de ses œuvres.

Elle est non seulement sculpteur, mais aussi peintre, graveur et dessinateur. De nombreux dessins sont exposés chez Moos. Le plus émuant est celui que vient de faire Chana de son ami et collègue Georges Kars, le peintre tchécoslovaque qui est mort à Genève, au moment où il allait retourner en France, son pays d'adoption...

Je ne puis parler de Georges Kars sans penser aux circonstances qui ont amené Chana Orloff en Suisse. C'est en compagnie de son fils et du peintre Kars que, fuyant les persécutions, elle quitta la France et arriva chez nous peu de jours avant Noël 1942. C'est ainsi que nous nous sommes rencontrés et je la vois encore dans le salon de l'hôtel où nous avions l'honneur de la recevoir au nom de la Section de Genève des Femmes Peintres, Sculpteurs et Décorateurs, nous demandant: «Mais est-ce que l'on ne risque plus rien ici ?» Nous l'avons rassurée, nous ne nous rendions pas encore compte de toutes les misères qu'avaient dû subir ceux qui trouvaient un accueil dans notre petit pays.

C'est après tout cela que Chana Orloff a recommencé à créer ces œuvres qui ont un caractère si personnel, ces bustes d'hommes aigus, simplifiés à l'extrême. Il faut avoir un sens de la grandeur et de la simplicité pour rendre avec une telle acuité les visages humains. Chana traite ces visages avec une telle intensité qu'ils sont presque cruels; mais devant un enfant, comme elle sait exprimer la sensibilité! Voyez le buste N° 7 de M^{lle} X., fillette souriante, bien équilibrée par la masse des cheveux, et le bronze de Jean-Pierre M., charmant, juvénile, et tous ces beaux visages de femmes, celui de M^{me} le Dr. M. aigu et vibrant, l'auto-portrait où l'artiste a laissé la qualité des touches de la terre. Je ne puis les citer tous, mais j'aime *Ophélie*, ce petit bronze beau comme une idole. Les nus sont aussi magnifiques, Eve violente, la baigneuse en bois sculpté, femme souple où les courbes dominent, la *Maternité* le mouvement de la mère penchée en arrière son enfant pressé contre elle... Comme Chana Orloff a dû être une mère admirable ! Sa joie doit être grande car son fils a su, lui aussi, retrouver à Genève la possibilité de continuer ses études à l'Université et de les bien réussir.

Chana Orloff nous montre aussi quelques petits bronzes d'animaux toujours traités avec ce caractère de grandeur, de géométrisation qui nous font discerner les plus grands parmi les artistes, car il faut savoir éliminer, choisir pour créer l'œuvre d'art. Si l'artiste est arrivée à ce résultat, c'est au travail qu'elle le doit, à cette recherche de la forme. Chana Orloff dessine, observe. L'espérance de l'artiste est symbolisée par cette colombe de la paix qui domine l'exposition. Chana a souffert, la vie lui a apporté

ses satisfactions mais aussi ses peines; à cause de cela elle sait que « la paix seule apportera à l'humanité ce repos dont elle a tant besoin.

V. MÉTEEN-GILLIARD.



Cliché G. Moos.

Un dessin de Chana Orloff